

Afropolitan ArtTalks
Saison 2
16.06.2018
16.00>23.30
@BOZAR, Salle Studio

16:00 > 17:45 Au-delà des frontières : nouveaux films d'art réalisés par des musiciens (discussion en Français) . Session modérée par Pascale Obolo.

Gioia Kayaga & Soraya Milla – *Vitiligo* (ciné-poème)

Gioia Kayaga. En 2013, âgée de 22 ans Joy remporte le prix Paroles Urbaines (fédération Wallonie-Bruxelles) dans la catégorie SLAM. Belge aux origines italiennes et burundaises, ses textes parlent d'identité, de voyages ; artiste engagée, elle partage ses révoltes, ses combats et ses rêves. Joy a créé son premier spectacle complet « Tram25 », sous la direction artistique de Pitcho Womba Konga, mêlant slam, musique, danse et animation visuelle. Elle y raconte sa découverte de Bruxelles et de ses réalités multiples. Aujourd'hui slameuse à temps plein, membre du collectif belge « Slameke », Joy se produit dans le monde entier (Canada, Madagascar, France, Allemagne, Suisse, Guinée...) tout en enregistrant son prochain projet (à paraître début 2019).

Française, d'origine Bénino-Camerounaise, **Soraya Milla** grandit entre la France et la Côte d'Ivoire. Dans cet entrecroisement culturel, elle entreprend des études en Arts du Spectacle à l'université Paris X, qu'elle complète par une formation de réalisatrice à l'IAD puis un master de production à l'INA à Paris. Diplômée, elle réalise en 2015 son premier court-métrage Exotique, une fable sur la question capillaire pour une jeune femme afro-descendante. En 2017, lors d'un voyage aux Etats-Unis à la Nouvelle Orléans, elle tourne le documentaire *Au pays des Merveilles* qui relate le voyage initiatique de trois Afropéennes visitant leurs cousins afro-américains. En 2018, de nombreuses rencontres incitent l'artiste à explorer de nouvelles formes narratives et transdisciplinaires. De cette nouvelle perspective découlera le ciné-poème *Vitiligo*, sa dernière création en collaboration avec la slameuse et poétesse Belgo-Burundaise Gioia Kayaga.

Baloji – *Peau de Chagrin / Bleu de Nuit*

Baloji, poète, compositeur, acteur et styliste, excelle dans de nombreuses disciplines. Après avoir fait partie du groupe rap emblématique de notre plat pays, Starflam, Baloji se lance en solo avec deux albums encensés par la critique mondiale. Après plus de 200 concerts autour du globe, il nous revient avec un nouvel EP qui mélange musique africaine, traditionnelle et afro-américaine (soul, funk, jazz).

18:00 > 19:30 En conversation avec des artistes Sud-africains (Discussion en anglais).

Kendell Geers & Osei Bonsu - *AniMystikAKtivist* publication

L'artiste belge **Kendell Geers**, né en Afrique du Sud, a changé sa date de naissance pour la déplacer à mai 1968, se considérant ainsi comme une œuvre d'art à laquelle il a donné vie. Geers se qualifie d'« AniMystikAKtivist » et il utilise son expérience d'Africain blanc comme un passepartout pour faciliter notre compréhension de l'histoire, de la culture et de l'identité. Spirituellement chargé, politiquement poignant et socialement engagé, l'œuvre de Kendell Geers ne peut être cataloguée ni comme européenne, ni comme africaine, mais doit plutôt être considérée comme un dialogue métaphysique prolongé entre des cultures, des signes emblématiques et des symboles sacrés.

Osei Bonsu est un commissaire et auteur brito-ghanéen basé à Londres. Ses activités incluent la programmation d'expositions, la publication et l'élaboration de stratégies culturelles dans le domaine des arts plastiques. Il développe des projets axés sur les histoires transnationales de l'art, en collaboration avec des musées, galeries et collections privées en Europe, Asie et Afrique. Dans ses recherches, Bonsu se concentre sur les questions liées au progrès et sur la conception de la modernité dans le contexte des transformations sociales, culturelles et économiques aux XX^e et XXI^e siècles. En 2017, il a été le commissaire de la 10^e édition de Satellites, une exposition sur plusieurs sites au Jeu de Paume (Paris) et au CAPC - musée d'art contemporain (Bordeaux).

Moya Michael & Tracey Rose - *Coloured Swan project*

Moya Michael est née à Johannesburg, en Afrique du Sud, où elle a étudié la danse classique auprès de Dianne Sparks. Entre 1994 et 1997, elle a étudié la danse contemporaine et africaine à l'université Tswane de Pretoria, où elle a obtenu son diplôme. Aujourd'hui, elle vit à Bruxelles, où elle poursuit sa carrière et produit des performances live. Elle a notamment dansé avec Akram Khan, Gregory Maqoma, Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet (Eastman), Faustin Linyekula, David Hernandez et Mårten Spångberg. Cette danseuse de talent explore toutes les formes d'expression et d'identité à l'aide de diverses techniques.

Tracey Rose (née en 1974, à Durban, Afrique du Sud) est une figure emblématique de l'art contemporain post-apartheid active dans les secteurs de la vidéo, de l'art et de la performance. Elle est diplômée de l'université de Witwatersrand et a obtenu un master of fine arts au Goldsmiths College de l'université de Londres. Tracey Rose a déjà été exposée dans le monde entier et elle a participé à des événements internationaux majeurs comme la Biennale de Venise (2001), la Biennale de São Paulo (2016) et documenta 14 (2017). « Tracey Rose: Waiting for God », une rétrospective à mi-carrière lui a été consacrée à la Johannesburg Art Gallery en 2011. Elle vit et travaille à Durban, en Afrique du Sud.

20:30 > 22:30 Panel de discussion : Les femmes repoussent-elles les frontières du monde de l'art contemporain africain? Impacts sur les pratiques, expositions, institutions (discussion en Français). Modération: Sorana Munsya.

Christine Eyene est historienne d'art, critique et commissaire d'exposition. Elle est Research Fellow en Art contemporain à l'Université de Central Lancashire où elle traite de la façon de rendre les narations visibles, un projet de recherche en arts visuels interdisciplinaire du Centre d'Art contemporain de l'UCLan, dirigé par le Professeur Lubaina Himid MBE, lauréate du Turner Prize 2017. Elle est doctorante à Birkbeck, Université de Londres, et rédige une thèse sur le photographe sud-africain George Hallett. Elle gère également la plate-forme de photographie camerounaise Yaoundé Photo Network. Eyene est le commissaire du Summer of Photography 2018 à BOZAR et directeur artistique de la 4e Biennale internationale de Casablanca 2018.

Touria El Glaoui a été classée parmi les 100 femmes les plus puissantes d'Afrique par *Forbes*, parmi les 50 femmes les plus puissantes d'Afrique par *Jeune Afrique* en 2015 et parmi les 100 personnalités africaines les plus influentes du monde des affaires par *NewAfrican* en 2013. Elle est la directrice et fondatrice de l'importante foire artistique internationale I-54 Contemporary African Art Fair, créée en 2013 et qui se déroule chaque année à Londres, New York et Marrakech. El Glaoui est née et a grandi au Maroc, avant de partir étudier à New York pour se lancer ensuite dans l'industrie bancaire en tant que conseillère en gestion de patrimoine. Parallèlement à sa carrière, Touria est organisatrice et co-commissaire d'expositions consacrées au travail de son père, l'artiste Hassan El Glaoui, à Londres et au Maroc.

Janine Gaëlle Dieudji est la directrice des expositions de MACAAL. D'origine franco-camerounaise, Janine a déménagé à Florence en 2011, où elle a acquis au fil des ans des expériences diverses dans le secteur des arts et de la culture. Elle a été directrice de studio pour l'artiste Clet Abraham durant trois ans, responsable RP du festival du cinéma français France Odéon, et est vice-présidente de l'association BHMF (Black History Month Florence). En tant qu'activiste culturelle, elle a été la co-commissaire d'événements tels que « Black Value » en collaboration avec l'American Academy in Rome et l'exposition solo de Barthélémy Toguo à Florence (« Il Viaggio Immaginario »). Elle a aussi contribué au magazine en ligne *Griot* en tant qu'envoyée spéciale. Elle est diplômée de l'université Paris 2 Panthéon-Assas et de l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Alya Sebti est la directrice de l'ifa-Galerie Berlin (Institut für Auslandsbeziehungen). Elle est la commissaire invitée de la Biennale de Dakar 2018, où elle présente l'exposition « Invisible », et a été la directrice artistique de la Biennale de Marrakech V (2014). Dernièrement, elle a également été la commissaire d'une exposition solo de Pascale Marthine Tayou (ifa-Galerie Berlin 2017), d'une exposition solo d'Hicham Berrada (Wentrup Gallery, Berlin, 2015), de « Casablanca, black energy » (Mons, capitale européenne de la culture 2015), « Now eat my script » avec Mounira Al Solh (KW, Berlin, 2015) et « Equilibres / Augleich » avec Hicham Berrada and Felix Kiessling (Wentrup Gallery, Berlin, 2014). Elle a été la co-commissaire de « In the Carpet » (2016 ifa-Galerie Stuttgart, 2017 ifa-Galerie Berlin) avec Mouna Mekouar et Salma Lahlou. Elle a été co-rédactrice du livre « Pas de Deux », à la suite du programme de résidence dont elle a été la commissaire à la Villa Romana (Florence, 2014), et a écrit et donné des conférences sur l'art et la sphère publique : en 2016, elle a dispensé un cours sur le travail de commissaire intitulé « On Curating, translating the polyphony of Voices » à l'académie internationale de Salzburg.

Née à Yaoundé, Cameroun, **Pascale Obolo** étudie au Conservatoire Libre du cinéma Français, puis à l'université de Paris VIII. Ses premiers films documentent le début du mouvement Hip Hop et la scène parisienne graffiti. Activiste et cinéaste féministe, elle a également porté son regard sur la place de la femme dans les milieux artistiques. Son travail interroge aussi les mémoires, l'identité, l'exil, l'invisibilité. Sa démarche de cinéaste est souvent issue des arts plastiques et numériques. Ses films ont été montrés et primés dans de nombreux festivals internationaux. Son film *Calypso Rose the lioness of the jungle* a été primé au Fespaco en 2013. Pascale Obolo est également à l'origine de la structure d'Afrikadaa Lab: une revue d'art contemporain, un laboratoire intellectuel et artistique qui a pour vocation de créer une dynamique de création à Paris et dans les territoires africains et diasporiques. Elle dirige aussi l'African Art Book Fair (AABF)/ une foire d'édition indépendante. Enseignante à l'école des Beaux-Arts de Quimper elle vient de rejoindre l'équipe de la programmation de La Colonie, à Paris.

Modération: **Sorana Munsya**

Assistante du directeur artistique (Toma Muteba Luntumbue) de la 5ème Biennale d'art contemporain de Lubumbashi (2017), Sorana Munsya fait partie de l'équipe rédactionnelle de la revue d'art contemporain Afrikadaa et est également membre du collectif éponyme. Elle a coorganisé avec ce collectif sur la 3ème édition de l'African Art Book Fair (Fiac, Art Basel) en tant que responsable des éditeurs et travaillé sur l'exposition intitulée « Make It Yourself » à la Biennale de Dakar en 2018. Elle a également contribué à la création du catalogue de l'exposition "Young Congo" mis en place par le centre d'art Kin Artstudio (Vitshois Mwilambwe). Lors de la Biennale de Dakar 2016, en collaboration avec l'artiste et commissaire d'exposition Sithabile Mlotshwa (IFAA Art Platform), elle a organisé une résidence d'artistes ainsi qu'une série de performances et expositions dans le quartier de la Medina de Dakar. Elle travaille actuellement en collaboration avec le Mu.Zee (Ostende) à un projet d'écriture sur le travail de l'artiste Pascale Marthine Tayou. Sorana Munsya, d'origine congolaise et habitant à Bruxelles est psychologue de formation et a également un Master en Coopération au développement.